

<i>ACTA CLASSICA UNIV. SCIENT. DEBRECEN.</i>	<i>XLII.</i>	<i>2006.</i>	<i>p. 159–191.</i>
--	--------------	--------------	--------------------

LES PEUPLES DES STEPPES CHEZ LES ÉCRIVAINS TACTIQUES BYZANTINS

PAR JENŐ DARKÓ

I.

L'une des plus illustres sources byzantines sur l'histoire des Hongrois traitant l'époque de l'occupation du pays n'est autre que l'ouvrage de stratégie tout brièvement intitulé la « Tactique » de l'empereur Léon VI de Byzance dit le Sage (886–912)¹. C'est Ferenc Kollár qui en 1783 a publié la première édition des détails de la « Tactique » relatifs aux Hongrois en version originale grecque et en traduction latine.² Dès lors l'ouvrage s'est enraciné dans la littérature comme la plus précieuse source de l'histoire des Hongrois de l'époque de l'occupation du pays³. Károly Szabó, de son côté, dans son étude parue en 1852, en a publié les parties essentielles du point de vue de l'histoire des Hongrois.⁴ Ferenc Salamon aussi a consacré un ouvrage à l'œuvre tactique de l'empereur byzantin, le soumettant à une critique minutieuse. Il en a défini la source principale, à savoir l'ouvrage tactique d'un écrivain tactique byzantin, d'une époque précédente.⁵ A la suite des résultats de Ferenc Salamon, c'est Rezső Vári qui s'est fixé le but de la publication critique de l'ouvrage de Léon le Sage. Il s'est également donné pour objectif de découvrir des manuscrits ultérieurs et de définir les rapports qui les lient.⁶ Malheureusement l'entreprise de Vári visant à la publication critique de la « Tactique » est restée inachevée.⁷

¹ *Tacticae constitutiones* – Τῶν ἐν πολέμοις τακτικῶν ξύντομος παράδοσις. *H. Hunger* 1978, II, 331.

² *F. Kollár*, 1783, 20–44.

³ *Gy. Moravcsik*, 1951, 335–353.

⁴ *K. Szabó*, 1851–52. I. 299–309; *Idem*, 1873, 81–95.

⁵ *F. Salamon*, 1877.

⁶ Les études de Vári et la littérature référante, voir, *Gy. Moravcsik*, 1934, 137–140 ; *Idem*, 1958, II. 405–406 ; *Idem*, 1984, 15.

⁷ *Leonis imperatoris Tactica*. Ad librorum mss. fidem edidit, recensione Constantiniana auxit, fontes adjecit, praefatus est *R. Vári* [Sylloge Tacticorum Graecorum III.], I–II. Budapestini 1917–1922. (L'édition complète ne fût pas achevée.) – Editio princeps de l'œuvre, complétée par

Ainsi, c'est le texte de Vári, déjà préparé à l'édition critique qui a servi de support des éditions critiques de Gyula Pauler-Sándor Szilágyi⁸ et Henrik Marczali.⁹ Ce bref aperçu nous permet de confirmer la remarque de Gyula Moravcsik constatant que parmi les chercheurs hongrois s'occupant de l'ouvrage de Léon le Sage¹⁰, on en compte plusieurs qui, au cours de leurs recherches, se posent deux questions fondamentales : « 1) De quand date l'ouvrage tactique, qui a servi de modèle à celui de Léon le Sage, et qui en est l'auteur? 2) Comment peut-on décrire le rapport entre Léon le Sage et sa source ; c'est-à-dire dans quelle mesure peut-on considérer comme authentiques les chroniques ayant trait aux Hongrois? »¹¹

Gyomlay, dans son étude (mentionnée en note 10), établit les deux thèses fondamentales suivantes : 1) La tactique publiée sous le nom de « Maurice »¹² date de l'époque du règne de l'empereur byzantin (582–602), et elle fut écrite par l'empereur Maurice lui-même, encore commandant de l'armée de l'Est de l'Empire (vers 580). Et si elle ne fut peut-être pas rédigée par l'Empereur lui-même, elle le fut du moins d'après ses projets. 2) Du rapport mis au jour entre le manuscrit de Maurice et celui de Léon le Sage, Gyomlay tire la conclusion que « du seul fait que Léon applique les données relatives aux Avars de Mauricius apparemment aux Turcs (...) ne résulte pas du tout que ces données-là, surtout dans leurs détails, valent pour nos ancêtres », avant d'affirmer que « l'ensemble des détails de la Tactique de Léon fondés sur l'ouvrage de Mauricius sont dépourvus de toute valeur historique et thématique, et, que ceux qui concernent les Turcs n'ont aucune raison d'être placés parmi les sources principales de l'histoire des Hongrois. »¹³

Jenő Darkó, père, d'après des observations tout aussi approfondies¹⁴, arrive à deux conclusions importantes, mais opposées à celles de Gyomlay : 1) Les chroniques de Léon le Sage relatives aux Hongrois ont une valeur absolument authentique, puisque l'Empereur n'a fait que retranscrire consciencieusement sa

l'édition *I. Meursius*. Lugduni Batavorum 1612. Sixtus Arcerius Ailianos, *ibid.* 1613. – Edition de *I. Lami* Florentiae 1745. c. 535–920. Migne, PG (107) 1863.

⁸ *Gy. Pauler–S. Szilágyi*, 1900, 3–89.

⁹ *H. Marczali*, 1901, 12–19.

¹⁰ *Gy. Gyomlay*, 1902 ; *J. Darkó*, père, 1915. – Œuvre critique de *Gy. Czebe* sur l'étude de *Jenő Darkó*, père v. *Gy. Czebe* 1917.

¹¹ *Gy. Moravcsik*, 1951, 334.

¹² Édition dite de Scheffer : *Arriani Tactica et Mauricii artis militaris libri duodecim* ed. *J. Scheffer*, Upsaliae 1664.

¹³ *Gy. Gyomlay*, 1902, 67–68.

¹⁴ *Gy. Moravcsik*, 1951, 336.

source remontant à trois cents ans avant son règne, « se contentant d'exprimer un fait historique sur les Hongrois, en affirmant qu'ils n'ont pas élaboré eux-mêmes cette tactique, mais qu'ils l'ont simplement empruntée à leurs voisins, aux peuples nomades de leur pays d'alors qui se situait près de la branche du fleuve Done. Parmi ces peuples, la tradition de cette tactique, dont les plus importants représentants au début de ce VII^e siècle étaient justement les Turcs et les Avars, remonte à plusieurs siècles. »¹⁵ Jenő Darkó, père, s'opposant à la théorie de Gyomlay, énumère des exemples pris dans « des sources indépendantes », c'est-à-dire dans celles de l'Ouest, entre autres les descriptions de Liudprand, Widukind, Folcuin, Gerhard et Ekkehard, par l'intermédiaire desquelles il prouve que « le moyen stratégique des Hongrois au temps de l'occupation du pays était identique à ce qui fut présenté par Léon. »¹⁶ Il constate ainsi : « Si nous comparons les données des chroniques de l'Ouest se rapportant à la tactique des Hongrois avec celles décrites par Léon, nous découvrons de surprenantes coïncidences. » 2) L'autre résultat de Jenő Darkó, père est que, contrairement à une prise de position antérieure, il reconnaît l'auteur de l'ouvrage servant de modèle à celui de Léon le Sage dans le personnage de l'empereur byzantin Héraclius (610–641). Son hypothèse met en relation étroite la naissance de la « Tactique » et la réforme de l'armée initiée par le souverain, en s'étayant sur le poème de Georges Pisides¹⁷ écrit sur l'expédition militaire menée par l'empereur Héraclius contre les Perses. Jenő Darkó, père se réfère à ce poème quand il suppose Héraclius en tant qu'auteur. Il s'avère de la présentation de Pisides que l'auteur en est l'empereur. D'après Pisides l'empereur a écrit son ouvrage en secret, dans la retraite. Selon la conception de Jenő Darkó, père à part l'anonymat de l'auteur c'est la ligne « notre Dame, Marie immaculée et vierge pour toujours, mère de Dieu » de la préface qui réfère au fait que l'empereur Héraclius en soit l'auteur.¹⁸ Cette hypothèse de Jenő Darkó, père fut publiée en langue étrangère.¹⁹

Gyula Moravcsik, étudiant la tactique dite du « Pseudo-Maurice », connue sous le nom de « Maurice » ou bien « Urbicios »²⁰, évoque des noms de peuples dont la présence remonte à des temps très antérieurs au VIII^e siècle. D'après son

¹⁵ J. Darkó, père, 1914, 567 ; *Idem*, 1915, 120.

¹⁶ J. Darkó, père, 1914, 565.

¹⁷ Ibid. Cf. K. Krumbacher, 1897, 710. – H. Hunger, 1978, II. 329. note : 28 ; voir : W. E. Kaegi, 1982, 224. – Georgios Pisides Poemi, I., Panegyrici epici. ed. A. Pertusi, Ettal, 1960, 256.

¹⁸ J. Darkó, père, 1914, 560. – L. Bréhier, 1904, 8.

¹⁹ J. Darkó, père, 1935a, 443–449. 12 (1937) 119–147 ; *Idem*, 1935b, 110–116 ; *Idem*, 1946–48, 85–97.

²⁰ Voir G. T. Dennis, 1981, 17 : Es ist verständlich, dass ein Schreiber οὐρβικίου statt αὐρικίου lesen konnte.

hypothèse, les Byzantins étaient en rapport plus étroit avec les Francs pendant le temps des guerres contre les Goths en Italie (554–561) tandis qu’avec les Lombards un peu plus tard, entre 568 et 572.

Leur rapport avec les Perses fut entièrement éliminé après l’expédition militaire victorieuse de Héraclius, menée en 627/28 contre eux.²¹ Quant aux rapports avec les Antes et les Slaves, il dit que, bien que dès le règne de l’empereur Justin les offensives des Antes et des Slaves menacent constamment l’Empire, on ne trouve plus aucune trace des premiers après 602. Les Avars apparaissent en 558 et représentent un danger considérable pour Byzance jusqu’en 626. Concernant les Turcs, l’opinion de Moravcsik diffère de celle d’Ernst Stein, qui identifie les Turcs de l’Ouest avec les Kazars.²² Moravcsik lie l’apparition des Turcs à une expédition militaire supposée qui aurait été menée en Crimée au cours de l’année 567. À la fin de son étude, il arrive à la conclusion que son auteur anonyme écrit la « Tactique » à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle²³, dont le titre du manuscrit de Milan, qui attribue l’ouvrage à « Maurice vivant sous le règne de l’empereur »²⁴ lui apparaît comme la confirmation. La détermination de la date de l’ouvrage de Maurice s’appuie aussi sur l’énumération des peuples mentionnés dans la « Tactique ». En effet, les conditions de vie des peuples en question reflètent justement l’état des dernières décennies du VII^e siècle. À par cela nous pouvons constater que l’ouvrage emploie des termes techniques militaires en latin et ne dit rien sur le système dit *thema*²⁵, dont l’introduction est lié au personnage de l’empereur Héraclius (610–641). – Léon le Sage a intégré quasi entièrement sa source dans son ouvrage. Par le terme de « Turcs », il entend les Hongrois, – ce qui nous semble évident du fait qu’il mentionne les Hongrois comme ses alliés turcs dans la guerre bulgare-byzantine de 894–896 (XVIII: 41).²⁶ Moravcsik estime acceptable l’idée que Léon entende par les « Turcs » les Hongrois, en affirmant que Léon lui-même « était convaincu que sa source également parlait des Hongrois »²⁷.

²¹ Gy. Moravcsik, 1951, 335, 336, note 12.

²² E. Stein, 1919, 123.

²³ Gy. Moravcsik, 1951, 335 ; *Idem*, 1958, I. 419.

²⁴ Gy. Moravcsik, 1934, 81.

²⁵ Gy. Moravcsik, 1958, I. 419.

²⁶ Gy. Moravcsik, 1935, 134.

²⁷ *Ibid.* 136. Cf. Gy. Moravcsik, 1958, I. 402–409.

II.

L'ouvrage nommé traditionnellement « Tactique » dite de Maurice contient quelques références à partir desquelles la recherche a essayé d'en définir la date. L'auteur mentionne un stratagème appliqué en 484 par les Hefthalites contre l'armée de Perozes (459–484), roi perse.²⁸ L'événement est raconté par plusieurs autres sources.²⁹ L'auteur de la « Tactique » mentionne également l'incident avec Philippicos, beau-fils de l'empereur Maurice au cours du siège de la forteresse d'Arzanene.³⁰ Kardarigas, commandant des Perses a surpris les attaquants.³¹ Nous devons dater l'événement de 586³², que Gy. Gyomlay indique comme la date *terminus post quem*.³³ Ensuite l'auteur décrit une des scènes qui s'est déroulée pendant les guerres avaro-byzantines, où le kagan avare surprend la cavalerie byzantine imprudente, à proximité de Heracleia, ville thrace.³⁴ L'événement se passe juste avant le début de la guerre perse.³⁵ Quoi qu'il en soit, la date finale de l'ouvrage, *terminus ante quem* serait « à placer en 630 avant J.-Ch., en chiffres ronds.³⁶ » C'est la raison pour laquelle son auteur peut être identifié avec le personnage de l'empereur Héraclius lui-même.

Il semble que Léon le Sage n'aurait pas suivi de façon servile le texte de sa

²⁸ IV. 3. – J. Scheffer, *op. cit.* 108–109. – H. Mihaescu, *Mauricii Strategicon*. Bucuresti 1970, 140: 26.

²⁹ Gy. Moravcsik, 1951, 335, note : 7 ; *Idem*, 1952, 162, note 6. – Procop. BP. I. 4, 1–16. 32. – ed. Hauray I. 15–16. – Agathias IV. 27. – HGM II. 33. f. – Theophanes ed. C. de Boor, 123. – Th. Nöldeke, Tabari, 118–130. particulièrement 119. – Josué Styl. ch. 11. – Lazare de Pharbe c. 73–78. (Coll. des histor. de l'Arménie II. 349–351, 357). – A. Christensen, 1944, 293–294. – Élie de Nisibe (Scr. Syrii, ser. III. t. VII, p. 55.) laisse supposer que la mort de Perozes est arrivée au début de 484. – Cf. E. Stein, 1949, 19.

³⁰ X. 1. – J. Scheffer, *op. cit.* 237. – H. Mihaescu, *op. cit.* 248: 12.

³¹ Theophanes ed. C. de Boor 256 ; Theophylaktos Symokatta II. 8.

³² Gy. Moravcsik, 1951, 335 ; *Idem*, 1952, 163.

³³ *op. cit.* 34.

³⁴ IX. 2. – J. Scheffer, *op. cit.* 206. – H. Mihaescu, *op. cit.* 226: 11. – Gy. Moravcsik, 1951, 335 ; *Idem*, 1952, 163.

³⁵ Gy. Gyomlay, 1902, 136 : date de 592 les événements, en s'opposant à la théorie de A. Kollautz, 1944, 136, il préfère celle de J. Darkó, père, 1915, 21. qui pense que les événements se sont déroulés en 619. En 592 près de Herakleia c'est Priscos, chef d'armée de l'empereur Herakleios qui a rencontré le kagan avar. Selon Gy. Moravcsik (1951, 335 ; *Idem*, 1952, 163) il s'agit d'un événement qui s'est produit en 617. G. Ostrogorsky est d'accord avec cette hypothèse, en se référant dans son œuvre de Geschichte des byzantinischen Staates. München 1952, 78, note 1, où Ostrogorsky mentionne N. H. Baynes, The Date of the Avar Surprise. Byzantinische Zeitschrift 21 (1912) 110–128, puisque c'est en 519 et pas en 517 que le jour mentionné tombe un dimanche. Cf. : Kulakovsky, 1915, 53.

³⁶ Selon J. Darkó, père 1914, 556. – Gy. Moravcsik, 1951, 336.: « le fait que l'auteur de l'étude fasse référence à ses expériences au cours des guerres perses vient contredire ce point ». (IX. 3.) – J. Scheffer, *op. cit.* 221 ; H. Mihaescu, *op. cit.* 236: 9.

source,³⁷ bien qu'il transcrive quasi littéralement les passages de la « Tactique » dite de Maurice concernant les Turcs et les Avars du VI^e siècle.³⁸ Il ne complète sa source avec des parties autonomes que dans les chapitres XVIII: 42, 44, 61, 75, 76, 77³⁹ pour pouvoir traiter les Bulgares qui ne figurent pas dans le texte de la source. L'empereur effectue des modifications considérables dans six parties (XVIII: 49, 52, 55, 57, 59, 67), dans les chapitres où il décrit les coutumes des Turcs.⁴⁰

³⁷ Gy. Moravcsik, 1951, 352.

³⁸ Gy. Moravcsik, 1984, 15.

³⁹ Gy. Moravcsik, 1958, I. 406.

⁴⁰ Gy. Moravcsik, 1984, 15.

Maurice IV:1:4.⁺

Ἄλλοι δὲ μέρος τοῦ στρατοῦ ἔταξαν καὶ οὐ τὴν μεῖζονα, ἀλλὰ τὴν ἐλάσσω.⁴¹ IV:2.

Τῆς δὲ συμβολῆς γενομένης ἐκουσίως τῶν προταγόντων εἰς φυγὴν ἔλθον- τῶν καὶ τῶν ἐχθρῶν ἀτάκτως τὴν δί- ωξιν ποιουμένων, μετὰ τὸ παρελθεῖν αὐτοὺς τὸν τόπον τῆς ἐνέδρας ὑπεξ- ελθόντες οἱ τὸ ἔγκρυμμα ποιήσαντες, τῷ νῶτῳ τῶν ἐχθρῶν ἐπέστησαν, εἴ- τα καὶ οἱ φεύγοντες ἀντίστροφοι γινό- μενοι πρὸς τὴν σύνταξιν ἐμεσολάβησαν αὐτοὺς· ἅπερ ποιοῦσιν ὡς ἐπίπαν τὰ Σκυθικὰ ἔθνη.⁴²

Léon le Sage XIV:42⁺⁺

Ἄλλοι δὲ μέρος τοῦ στρατοῦ ἔταξαν *εἰς ἔγκρυμμα καὶ οὐ τὸ μεῖζον μέρος, ἀλλὰ τὸ ὀλιγώτερον.*

Τῆς δὲ συμβολῆς γενομένης, ἐκουσίως τῶν προταγόντων εἰς φυγὴν *ὀρμη- σάντων*, καὶ τῶν ἐχθρῶν τὴν δίωξιν ἀτάκτως ποιουμένων, μετὰ τὸ παρ- ελθεῖν αὐτοὺς τὸν τόπον τῆς ἐνέδρας, ἐξελθόντες οἱ τὸ ἔγκρυμμα ποιήσαντες *κατὰ* τοῦ νώτου *ὀπισθεν* τῶν ἐχθρῶν ἐπέστησαν, εἴτα καὶ οἱ φυγόντες ἀντί- στροφοι γινόμενοι πρὸς *τὸ σύνθημα, ὅπερ προώρισαν, ἐν τῷ μέσῳ ἀπέ- λαβον αὐτούς. Τοῦτο δὲ ὡς ἐπὶ πολὺ ἐπὶ τῶν βορειοτέρων καὶ Σκυθικῶν ἔθνων γίγνεται διὰ τὸ ἄτακτα εἶναι, οἷον Τούρκων καὶ τῶν ὁμοίων αὐ- τοῖς.*⁴³

⁺ La partie soulignée est omise par Léon le Sage.

⁴¹ ed. H. Mihaescu, *op. cit.* 140.

⁴² ed. H. Mihaescu, *op. cit.* 140 ; Gy. Moravcsik, 1952, 170. – G. T. Dennis, 1981, 194–5 : « Im Treffen wenden sich die Aufgestellten freiwillig zur Flucht, und wenn die Feinde sie ohne Ord- nung verfolgen und des Hinterhalts passiert haben, brechen die Soldaten hervor, die sich ver- borgen hielten, und greifen die Feinde im Rücken an. Dann kehren auch die Fliehenden zur Schlachtaufstellung zurück und nehmen die Feinden in die Mitte. Das machen fast alle skythi- schen Völker. »

⁺⁺ La partie mise en gros provient de Léon le Sage.

⁴³ Gy. Moravcsik, 1951, 339 ; *Idem*, 1984, 16.

XI.1:21.

Οὐδὲ γὰρ ὥς Σκυθαὶ ἐν ταῖς διώξεσιν οἱ Πέρσαι ἀτάκτως ἐπιτίθενται,

XI.1:22.

ἀλλὰ πράως καὶ συντεταγμένως. Διὸ τοὺς ἀναστρέφοντας κατ' αὐτῶν, ὥς εἴρηται οὐδεὶς δι' ὅψεως, ἀλλὰ διὰ τῶν πλαγίων κατὰ τοῦ νώτου αὐτῶν ἐπιτηδεύειν ἔρχεσθαι.⁴⁵

XI.2.

Πῶς δεῖ Σκύθαις ἀρμόζεσθαι, τουτέστιν Ἀβάροις καὶ Τούρκοις καὶ λοιποῖς ὁμοδαίτοις αὐτῶν Οὐννικοῖς ἔθνεσιν.⁴⁶

XI.2.1.

Τὰ Σκυθικὰ ἔθνη μιᾶς εἰσιν, ὥς εἰπεῖν, ἀναστροφῆς τε καὶ τάξεως, πολυαρχὰ τε καὶ ἀπράγμονα.⁴⁷ Μόνα δὲ τὰ **τῶν** Τούρκων καὶ Ἀβάρων φροντίζουσι τάξεως πολεμικῆς, ἰσχυροτέρας τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἔθνων τὰς κατὰ συστάδην μάχας ποιούμενα.⁴⁸

XVIII:40.

Τὰ μὲν γὰρ **τῶν ἔθνῳ, οἶον οἱ Τούρκοι**,⁴⁴ ...

41.

Τὰ δὲ πράως καὶ συντεταγμένως διώκουσι. δι' ὃ **οὐδὲ χρή** τοὺς ἀναστρέφοντας κατ' αὐτῶν **δι' ὅψεως** ἐπιτηδεύειν ἔρχεσθαι, **ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πλαγίων καὶ κατὰ τοῦ νώτου αὐτῶν** ποιεῖσθαι τὴν ἐπέλευσιν, ὥς μοι εἴρηται.

43.

Τὰ Σκυθικὰ **τοῖνυν** ἔθνη μιᾶς εἰσιν, ὥς εἰπεῖν, ἀναστροφῆς τε καὶ τάξεως, πολυαρχὰ τε καὶ ἀπράγμονα **νομαδικῶς ὥς ἐπίπαν βιοῦντα**. Μόνα δὲ τὰ **τῶν Βουλγάρων, προσέτι δὲ καὶ τὰ** τῶν Τούρκων **τῆς ὁμοίας** φροντίζουσι τάξεως πολεμικῆς, ἰσχυροτέρας τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἔθνων τὰς κατὰ σύστασιν μάχας ποιούμενά **τε καὶ μοναρχοῦμενα**.

⁴⁴ Gy. Moravcsik, 1951, 339. – voir: *Idem*, 1984, 17.

⁴⁵ G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « *Denn Perser setzen ... bei der Verfolgung ohne Ordnung nach, sondern langsam und in Formation. Daher dürfen Truppen die sich gegen sie wenden, wie gesagt, nicht in der Front angreifen, sondern müssen über ihre Flanken danach trachten, in ihren Rücken zu fallen.* »

⁴⁶ Gy. Moravcsik, 1951, 339–340. – H. Mihaescu, op. cit. 268. – Voir la traduction hongroise : Gy. Moravcsik, 1951, 339–340. – Voir la traduction allemande : G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « *Wie man sich den Skythen anpassen muss, d. h. den Awaren und Türken und den anderen hunnischen Völkern mit derselben Lebensweise.* »

⁴⁷ H. Mihaescu, op. cit. 268. – G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « *Die skythischen Völker zeigen sozusagen ein Verhalten und eine Taktik, sind aber in viele Herrschaften geteilt und sorglos.* » – Cf. A. Kollautz, 1944, 129 : « *Die skythischen Völker(stämme) haben sozusagen nur eine Art der Formierung und Schlachtordnung, es sind unter vielen Häuptern stehende arbeitslose Stämme (d. h. sie treiben weder Handel und Ackerbau).* »

⁴⁸ H. Mihaescu, op. cit. 268: 6. – G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « *Nur Türken und Awaren denken über Taktik nach, sie kämpfen stärker als die anderen Skythen im Verband.* »

XI.2.2.

Καὶ τὸ μὲν Τούρκων πολὺανδρόν τε καὶ ἐλεύθερον, ἀπήλαγμένον τῆς τῶν πλειόνων πραγμάτων ποικιλίας καὶ δεινότητος, οὐδὲν ἕτερον ἡσκημένον ἢ τὸ ἀνδρείως πρὸς τοὺς ἐχθροὺς διακεῖσθαι. Τὸ δὲ Ἀβάρων μοχθηρότατόν τε καὶ ποικίλον καὶ πρὸς τοὺς πολέμους ἐμπειρικώτατον.⁴⁹

XI.2:3.

Ταῦτα τοίνυν, ὡς μοναρχούμενα καὶ ἀπηνεῖς, τὰς ἐπεξελεύσεις ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασιν ἐκ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν ὑφιστάμενα, οὐκ ἀγάπη, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένα τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν. Ἀνέχονται δὲ καύσωνος καὶ ψυχῆς καὶ τῆς λοιπῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας νομαδικὰ ὄντα.⁵²

45.

*Περὶ δὲ τῆς τῶν Τούρκων διαθέσεώς τε καὶ παρατάξεως μικρῷ τῆς Βουλγάρων ἢ οὐδὲν διαφερούσης ἤδη ἐροῦμεν*⁵⁰, ὅτι πολὺανδρόν ἐστι καὶ ἐλεύθερον *τοῦτο τὸ ἔθνος μελέτην μόνον ποιούμενον παρὰ τὰς ἄλλας πολυτελείας*⁵¹ καὶ τὴν εὐπορίαν τὸ ἀνδρείως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς *ιδιούς* ἐχθρούς.

46.

Τοῦτο τοίνυν ὡς μοναρχούμενον καὶ ἀπηνεῖς καὶ βαρείας τὰς ποινὰς ἐπὶ τοῖς ἀμαρτανομένοις *παρ'* αὐτῶν ἐκ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν ὑφιστάμενον οὐκ ἀγάπη, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένον τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν, *πρὸς δὲ καύματα καὶ* πρὸς ψυχῆς *ἀντέχονται* καὶ τῆς λοιπῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας νομαδικὸν *ὑπάρχον*.⁵³

⁴⁹ G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Das Volk der Türken ist zahlreich und frei, nicht belastet durch vielfältige wichtige Angelegenheiten, ist es nur darin geübt, gegen Feinde tapfer zu sein. Das Volk der Awaren aber ist sehr schlecht, listig und sehr erfahren im Krieg. » La description sur les Awares peut être traduite ainsi: « Le peuple des Awares supporte bien les vicissitudes, il est habile et le plus expert parmi tous dans les batailles. » – Cf. « Cel el avarilor îndură bine greutățile, e schimbător și arată multă pricepere în războaie. » – H. Mihaescu, op. cit. 268, 269.

⁵⁰ Gy. Moravcsik, 1951, 340 ; Idem, 1984, 18.

⁵¹ D'après notre interprétation : « ... à part l'amour du luxe et la jouissance de la richesse, il ne se soucie que ... » Cf. H. Marczali, 1901, 15.

⁵² G. T. Dennis, 1981, 360–1 : « Mühen und Plagen ertragen sie tapfer, weil sie von einem Herrscher regiert werden, bei der Verfehlung von den Anführern strenge Strafe erleiden und nicht durch Liebe, sondern Angst beherrscht werden. Sie halten Hitze und Kälte und sonst eintretenden Mangel an Notwendigem aus, weil sie als Nomaden leben. » – A. Kollautz, 1944, 129 : « ... sie ertragen die Strapazen und Entbehrungen ohne zu murren. Auch halten sie sengende Hitze und grosse Kälte aus und Mangel am notwendigem Lebensbedarf, da sie Nomaden sind. »

⁵³ Cf. H. Marczali, 1901, 15. – Cf. E. Stein, Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches vornehmlich unter den Kaisern Justinus II und Tiberius Constantinus. Stuttgart 1919, 123 : La partie XVIII, 46. de l'ouvrage de Léon le Sage cite la description d'Ibn Fadhlân sur les Kazar plus brièvement. Cf. : L.C.M. Fraehn, Ibn-Fadhlân' und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit. Petersburg 1823, 593.

XI.2:4.

XI.2:6.

XI.2:9.

Ἀκολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλό-
γων ἄρρένων τε καὶ θηλείων, ἅμα μὲν
πρὸς ἀποτροφήν, ἅμα δὲ καὶ διὰ πλή-
θους θεωρίαν.⁵⁶

XI.2:10.

47.

Περίεργα δὲ εἰσι τὰ Τούρκων φύλα⁵⁴
καὶ κρύπτοντα τὴν βουλήν αὐτῶν,
ἄφιλα δὲ καὶ ἄπιστα ὄντα καὶ διὰ τῆς
ἀπληστίας τῶν χρημάτων κρατού-
μενα ὄρκου περιφρονοῦσι μήτε συνθή-
κας φυλάττοντα, μήτε δώροις ἀρκού-
μενα, ἀλλὰ πρὶν τὸ δοθὲν δέξωνται,
ἐπιβουλήν μελετῶσιν καὶ ἀνατροπὴν
τῶν συνθηκῶν.

49.

Ὅπλίζονται δὲ σπαθίοις καὶ λωρική-
οις καὶ τόξοις καὶ κονταρίοις, ὅθεν ἐν
ταῖς μάχαις διπλοῦν ἄρμα οἱ πλείονες
αὐτῶν ἐπιφέρονται ἐν τοῖς ὤμοις τὰ
κοντάρια ἀναβαστάζοντες καὶ τὰ τό-
ξα ἐν ταῖς χερσὶ κατέχοντες καὶ ἀμφο-
τέροις κατὰ τὴν ἀπαντῶσαν χρεῖαν
κεχρημένοι, διωκόμενοι δὲ μᾶλλον
προτεροῦσι τοῖς τόξοις.⁵⁵

52.

Ἀκολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλό-
γων ἵππαριων καὶ φοραδίων ἅμα μὲν
πρὸς ἀποτροφήν καὶ γαλακτοποιίαν
ἅμα δὲ καὶ διὰ πλήθους φαντασίαν.⁵⁷

53.

... κατὰ γένη καὶ φυλὰς τοὺς ἵππους

⁵⁴ Gy. Moravcsik, 1951, 340. ; Idem, 1984, 18.

⁵⁵ Gy. Moravcsik, 1951, 341. ; Idem, 1984, 18.

⁵⁶ T. Dennis, 1981, 360–1 : « Es folgt ihnen eine Menge von Pferden, Hengste und Stuten, z. T. als Nahrung, zum Teil um eine (grössere) Menge vorzutauschen ». Notre traduction : « Bien que ceux-là (les chevaux) les suivent, pour donner l'apparition d'innombrables étalons et juments, vivres et foule. » – « Sînt însoțiți de o mare mulțime de animale, bărbățești și femești, atât pentru hrană, cât și pentru a li se vedea mulțimea. » – H. Mihaescu, op. cit. 271: 5–6.

⁵⁷ « Il sont suivis d'une foule de bétail, étalons et juments, d'une part pour en gagner des vivres et du lait, d'autre part pour sembler être nombreux. » – Traduction de H. Marczali, 1901, 16. – Notre traduction: « Bien que ceux-là (les chevaux, allusion à la partie précédente) les suivent, ainsi que d'innombrables poulains et troupeaux (?), qui ne présentent aucune utilité particulière (inutilité) ni pour boire du lait, ni pour faire nombre. »

	<p>βόσκοντες διηνεκῶς ἐν θέρει καὶ χειμῶ- νι. <i>Ἐν δὲ καιρῷ πολέμου</i> τοὺς ἀναγ- καίους <i>ἵππους</i> κατέχοντες καὶ πεδι- κλοῦντες πλησίον τῶν <i>Τουρκικῶν</i> τεν- τῶν φυλάττουσι μέχρι καιροῦ τῆς πα- ρατάξεως <i>ἀπαρχόμενοι</i>.</p>
XI.2:12.	<p>55. Ἐν δὲ τῇ μάχῃ οὐχ ὥς <i>οἱ</i> Ῥωμαῖοι πα- ρατάσσουσιν ἐν τρισὶ μέρεσιν, ἀλλ' ἐν διαφόροις μοίραις δρουνγιστὶ συνάπ- τοντες ἀλλήλαις τὰς μοίρας <i>μικρὸν ἀπ' ἀλλήλων δισταμένας</i>, ὥστε μίαν φαίνεσθαι παράταξιν.</p>
XI.2:14.	<p>57. ... Πολλάκις δὲ καὶ συζευγνύντες τοὺς περισσοὺς τῶν θ' ἵππων κατὰ νώτου <i>ἤγουν ὀπισθεν</i> τῆς παρατάξεως <i>αὐ- τῶν</i> ποιοῦσιν εἰς φυλακὴν αὐτῆς. Καὶ τὰ μὲν βάθη τῶν ἀκίων <i>τῆς παρα- τάξεως ἤγουν τοὺς στίχους</i> ἀορί- στως ποιοῦσι <i>διὰ τὸ παχεῖαν εἶναι τὴν πα- ράταξιν</i> βάθους μᾶλλον φροντίζοντες καὶ ἴσον ποιοῦσι καὶ πυκνὸν τὸ μέτωπον.</p>
XI.2:16.	<p>59. <i>Ὅταν δὲ</i> τρέψωσι τοὺς ἐχθροὺς αὐ- τῶν, πάντα ἐν δευτέρῳ τιθέασιν <i>καὶ ἀφειδῶς ἐπιτίθενται οὐδὲν ἕτερον λο- γίζόμενοι ἢ τὸ διώκειν</i>. ...</p>
	<p>61. <i>Ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων ἦθη το- σοῦτω μόνον διαφέροντα τῶν Βουλ- γάρων, ὅσῳ τὴν Χριστιανῶν οὗτοι ἀσπασάμενοι πίστιν καὶ τοῖς Ῥωμαῖ- κοῖς ἐπ' ὀλίγον μετεβάλλοντο ἦθεσι τό- τε ἄγριον καὶ νομαδικὸν τῷ ἀπίστῳ συναποβαλόντες.</i></p>
XI.2:18	<p>62. Ἐναντιοῦται δὲ <i>πολεμίους Τούρκους</i> ἔν- δεια βοσκῆς διὰ τὸ πλῆθος ὧν ἐπιφέ- ρονται ἀλόγων.</p>

XI.2:23.

67.

Ὀλίγων δὲ *τάχα τοῦ προσφευγεῖν* ἀπαρχομένων καὶ φιλοφρονουμένων *παρ' ἡμῶν*, πλῆθος αὐτοῖς ἐπακολουθεῖ, *δι' ὃ καὶ βαρέως φέρουσιν ἐπὶ τοῖς ἀπ' αὐτῶν ἀναχωροῦσιν.*

XI.2:27.

71.

... *Πάντως δὲ καὶ σπουδὴν ποιήσεται, ἵνα ἐν γυμνῷ καὶ ἴσῳ τόπῳ κατὰ τὸ δυνατόν αὐτῷ τὴν παράταξιν ἐκτάξῃ, ἔνθα μὴτε ὕλαι εἰσὶ δασεῖς, μὴτε πάλματα, μὴτε κοιλάδες ἐνοχλοῦσι διὰ τὰ παρὰ τῶν Τούρκων ἐπινοούμενα ἐγκρύμματα.*

75.

Αὕτη τοίνυν ἡ πολεμικὴ τε καὶ συνήθης τῶν Τούρκων συνάσκησις διαφέρει τῆς Βουλγάρων, ὥς εἴρηται, κατὰ τινα μικρά, τὰ δ' ἄλλα ἐξωμοίωται.

76.

Ἡμεῖς δὲ τούτου ἕνεκέν σοι ταύτην ὑπεγράψαμεν, οὐχ ὥς Τούρκοις παρατάσσεσθαι μέλλοντι· οὔτε γὰρ γείτονες εἰσιν, οὔτε μὴν πολέμιοι νῦν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ὑπήκοοι Ῥωμαίοις σπουδάζουσιν ἀναδείκνυσθαι.

77.

Ἄλλ' ἵνα ἔχοις, ὃ στρατηγέ, εἰδέναι τὰ ἕκαστα τῶν διαφόρων παρατάξεων καὶ στρατηγημάτων καὶ ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι χρῆσθαι αὐτοῖς συντόμως πρὸς ὃ τι ἂν βουλευθῇς, καὶ δοκιμάσῃς τὸ χρήσιμον τοῖς ἐκ πολλῆς γυμνασίας παρὰ τισιν ἐφευρισκομένοις στρατηγήμασί τε καὶ παρατάξεσιν ἧ, ὅτε καιρὸς ἀπαιτῇ, καὶ ἀντι στρατεύεσθαι πρὸς αὐτὰ τὸ ἐναντίον διὰ τῆς μελέτης προησκυμένος καὶ γυμνασάμενος.

III.

Chez Maurice, les Avars et les Turcs sont également des Scythes.⁵⁸ Léon le Sage identifie les Scythes avec des peuples « βορειοτέρων » (i.e. de l'Est), c'est-à-dire avec les Turcs (XIV: 42).⁵⁹ Ailleurs (XVIII: 43) il constate à propos de l'ordre de bataille des Turcs (i.e. Hongrois) et des Bulgares que ces deux peuples vivent à la mode nomade des « Σκυθικὰ ἔθνη », mais « τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἔθνων τὰς κατὰ σύστασιν μάχας ποιούμενά τε καὶ μοναρχούμενα. »⁶⁰ La description de l'empereur Léon nous révèle la structure militaire, sociale, l'ordre de bataille et l'armature des Hongrois nommés Turcs qui « Τοῦτο τοίνυν ὡς μοναρχούμενον » (XVIII: 46), « ὅτι πολὺανδρόν ἐστι καὶ ἐλεύθερον τοῦτο τὸ ἔθνος » (XVIII: 45), « ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένον τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν, πρὸς δὲ καύματα καὶ πρὸς ψῦψος ἀντέχονται καὶ τῆς λοιπῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας νομαδικὸν ὑπάρχον » (XVIII:46), « ἄφιλα δὲ καὶ ἄπιστα ὄντα καὶ διὰ τῆς ἀπληστίας τῶν χρημάτων κρατούμενα ὅρκου περιφρονοῦσι μήτε συνθήκας φυλλάττοντα, μήτε δώροις ἀρκούμενα, ἀλλὰ πρὶν τὸ δόθεν δέξωνται, ἐπιβουλὴν μελετῶσιν καὶ ἀνατροπὴν τῶν συνθηκῶν » (XVIII: 47), « καὶ σπουδάζουσιν οὐ τοσοῦτον χειρὶ καὶ δυνάμει τοὺς ἐχθροὺς καταπολεμῆσαι, ὅσον δι' ἀπάτης καὶ αἰφνιδιασμοῦ καὶ διὰ τῆς τῶν ἀναγκαίων στενώσεως » (XVIII: 48), « Ὀπλίζονται δὲ σπαθίοις καὶ λωρικόις καὶ τόξοις καὶ κονταρίοις ... δὲ μᾶλλον προτεροῦσι τοῖς τόξοις » (XVIII: 49). « Οὐκ αὐτοὶ δὲ μόνον ὅπλοφοροῦσιν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἵπποι τῶν ἐμφανῶν σιδηρῶ ἢ κενδοῦκλῶ τὰ ἔμπροσθεν μέρη σκέπονται (XVIII: 50). « Πολλὴν δὲ μελέτην καὶ ἄσκησιν ποιοῦνται περὶ τὴν ἐπὶ τῶν ἵππων τοξείαν » (XVIII: 51) « Ἀπλικεύουσι δὲ οὐκ ἐν φοσσάτῳ, ... Ἐν δὲ καιρῷ πολέμου τοὺς ἀναγκαίους ἵππους κατέχοντες καὶ πεδικλοῦντες πλησίον τῶν Τουρκικῶν τευτῶν φυλάττουσι μέχρι καιροῦ τῆς παρατάξεως ὑπὸ νύκτα τῆς παρατάξεως ἀπαρχόμενοι. » (XVIII: 53), « Τὰς δὲ βίγλας αὐτῶν ἀπὸ μακρόθεν ἀλλεπαλλήλος ποιοῦσιν... » (XVIII: 54), « Ἐν δὲ τῇ μάχῃ οὐχ ὡς οἱ Ῥωμαῖοι παρατάσσουσιν ἐν τρισὶ μέρεσιν, ἀλλ' ἐν διαφόροις μοίραις δρουγγιστὶ συνάπτοντες ἀλλήλαις τὰς μοίρας μικρὸν ἀπ' ἀλλήλων διισταμένας, ὥστε μίαν φαίνεσθαι παράταξιν. » (XVIII: 55), « Ἐχουσι δὲ ἔξω τῆς παρατάξεως δύναμιν τινα ἐκ περισσοῦ. ... Τὸ δὲ τούλδον αὐτῶν ὀπισθεν τῆς παρατάξεως ἔχουσι πλησίον ἢ δεξιᾷ ἢ ἀρτιστερᾷ τῆς παρατάξεως ὡς ἀπὸ ἐνὸς ἢ

⁵⁸ H. Mihaescu, op. cit. 40: 5 = Avari, 166: 21, 268: 10,11 = Hunni, 40: 5, 262: 5,6. 268: 10,11 = Turci

⁵⁹ Gy. Moravcsik, 1984, 16.

⁶⁰ Gy. Moravcsik, 1984, 17-18.

δευτέρου μιλίου ἀφιέντες ἐν αὐτῷ καὶ ὀλίγην παραφυλακὴν » (XVIII: 56). A la fin de l'ouvrage l'empereur dit sage constate : « Ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων ἦθη τοσούτῳ μόνον διφέροντα τῶν Βουλγάρων, ὅσῳ τὴν Χριστιανῶν οὗτοι ἀσπασάμενοι πίστιν καὶ τοῖς Ῥωμαϊκοῖς ἐπ' ὀλίγον μετεβάλοντο ἦθεσι τό τε ἄγριον καὶ νομαδικὸν τῷ ἀπίστῳ συναποβαλόντες » (XVIII: 61).

L'empereur byzantin fait une peinture détaillée de la structure militaire et de la stratégie des Turcs (Hongrois). Outre qu'il déclare que « νομαδικῶς ὡς ἐπίπαν βιοῦντα » (XVIII: 43), il les place avec précision dans le système de connaissance sur les autres peuples de la géographie antique. Il place les Turcs parmi des peuples « βορειότεροι καὶ Σκυθικοί » (XIV: 42) chez qui la tactique équestre est caractéristique. Par conséquent, « Ακολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλόγων ἵππαρίων καὶ φοραδίων... » (XIV: 52). Il ne livre pas beaucoup de détails sur leur mode de vie, mais tout ce qu'il en dit est important. Il décrit par exemple que dans les périodes de paix « ... κατὰ γένη καὶ φυλὰς τοὺς ἵππους βόσκοντες διηνεκῶς ἐν θέρει καὶ χειμῶνι. » (XVIII: 53). La description qu'il donne sur leur condition de vie est parfaitement identique à celle de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète. Ce dernier constate également à propos des Turcs, c'est-à-dire les Hongrois, qu'ils vivent d'un part en clan (DAI c. 3.)⁶¹ et d'autre part en tribus (DAI c. 40).⁶² « Ἰσχυροτέρας τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἐθνῶν τὰς κατὰ σύστασιν μάχας ποιοῦμένα τε καὶ μοναρχούμενα » (XVIII: 43). Constantin écrit à leur sujet : « Ἐχουσι δὲ κεφαλὴν πρῶτην τὸν ἄρχοντα ἀπὸ τῆς γενεᾶς τοῦ Ἀρπάδη κατὰ ἀκολοῦθαν... » (DAI c. 40).⁶³ Contrairement à lui, Léon range les Turcs parmi les peuples « βορειότεροι καὶ Σκυθικοί ». Suivant la tradition de la géographie antique, il était évident que la description des Turcs correspondrait à celle d'un peuple farouche et combatif puisque selon Léon « ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένον τοὺς πόνους καὶ μόχθους γενναίως φέρουσιν » (XVIII: 46).⁶⁴ Il est naturel que les Turcs résistent aussi bien aux intempéries que les autres peuples scythes « καὶ τὴν εὐπορίαν τὸ ἀνδρείως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ἰδίους ἐχθρούς » (XVIII: 45).⁶⁵ Cependant « εἰσι τὰ Τούρκων φύλα καὶ κρύπτοντα τὴν βουλὴν αὐτῶν, ἄφιλα δὲ καὶ ἄπιστα ὄντα ... ἐπιβουλὴν μελετῶσιν καὶ ἀνατροπὴν τῶν συνθηκῶν »

⁶¹ Gy. Moravcsik, 1984, 35.

⁶² Gy. Moravcsik, 1984, 46.

⁶³ Gy. Moravcsik, 1984, 48.

⁶⁴ Gy. Moravcsik, 1984, 18.

⁶⁵ *Ibid.*

(XVIII: 47).⁶⁶ Léon continue par ces propos : « Ἐὰν δέ τινες τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν διωκόμενοι εἰς ὀχύρωμα καταφύγωσι, σπουδάζουσι ἀκριβῶς κατανοοῦντες τὴν τῶν ἀναγκαίων ἔνδειαν καὶ τῶν ἵππων καὶ τῶν ἀνδρῶν καὶ προσκαρτεοῦσιν, ἵνα τῇ στενότητι τούτων χειρώσωνται τοὺς ἐχθροὺς ἢ εἰς τὰ ἀρέσκοντα αὐτοῖς σύμφωνα τούτους ἀγάγωσι πρῶτον μὲν ἐλαφρότερα τινὰ ἐπιζητοῦντες καὶ τότε συντιθέμενων αὐτοῖς τῶν ἐχθρῶν, ἕτερα μείζονα προτιθέασιν. » (XVIII: 60.)⁶⁷ pour constater : « Ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων ἦθη τοσοῦτῳ μόνον διαφέροντα τῶν Βουλγάρων, ὅσῳ τὴν Χριστιανῶν οὔτοι ἀσπασάμενοι πίστιν καὶ τοῖς Ῥωμαῖκοις ἐπ' ὀλίγον μετεβάλοντο ἥθει τό τε ἄγριον καὶ νομαδικὸν τῷ ἀπίστῳ συναποβαλόντες. » (XVIII : 61.)⁶⁸ On apprend par d'autres remarques de l'empereur que la structure et l'ordre de bataille des Turcs « διαθέσεώς τε καὶ παρατάξεως μικρῷ τῆς Βουλγάρων » (XVIII: 45).⁶⁹ Pour Léon la différence fondamentale entre les Turcs et les Bulgares est le fait que les Bulgares sont les ennemis de l'empire puisque « Βουλγάρων τὰς εἰρηνικὰς παραβεβηκότων » (XVIII: 42)⁷⁰, tandis que les Turcs, les Hongrois, sont les alliés des Byzantins (XVIII: 76).⁷¹ Puisque c'est « Τούρκους ἢ θεία πρόνοια ἀντὶ Ῥωμαίων κατὰ Βουλγάρων ἐστράτευσε » (XVIII: 42).⁷² La date de cette guerre est précisément identifiable d'après les almanachs de Fulda⁷³ où, en accord avec les propos de Léon, sont évoquées trois batailles opposant les Bulgares et les Hongrois. Tandis que Léon ne dit rien de la défaite des Hongrois, les almanachs de Fulda, eux, rendent compte de leurs deux victoires et de leur défaite. L'auteur des almanachs de Fulda fait la chronique de la guerre bulgaro-byzantine à propos des événements des années 894 et 895 mais il récapitule les mêmes événements sous l'année 896 également.⁷⁴ La tradition lie l'occupation du pays des Hongrois aux chroniques des almanachs de Fulda, traitant l'année 894–95.⁷⁵ Ces chroniques ne disent pas si les Hongrois ont attaqué la Pannonie directement de leur pays nommé Etelköz⁷⁶, ou

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Gy. Moravcsik*, 1984, 20.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Gy. Moravcsik*, 1984, 18.

⁷⁰ *Gy. Moravcsik*, 1984, 17.

⁷¹ *Gy. Moravcsik*, 1984, 23 : « ... et de même ils aspirent à se montrer les sujets des Romains. »

⁷² *Gy. Moravcsik*, 1984, 17.

⁷³ *Annales Fuldenses sive Annales Regni Francorum Orientalis*. In: *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi* [7]. Unveränderte Nachdruck der Ausgabe von 1891. Hannover 1978, 125, 126, 129–130.

⁷⁴ *Gy. Pauler*, 1900, 33, 35. 61. Note, *ibid.* 150–153.

⁷⁵ *Gy. Pauler*, 1900, 153. L'étude représente marquant la prise de position de Pauler, note 62.

⁷⁶ DAI c. 40. – *Gy. Moravcsik*, 1984, 47.

s'ils occupaient déjà le bassin des Carpates. Regino considère comme probable cette deuxième version, et il raconte à propos de l'année 889 que « *gens Ungarium ferocissima et omni belua crudelior, retro ante seculis inaudita, quia nec nominata, a Sythicis regnis et a paludibus quas Thanais sua refusione in immensum porrigit, egressa est* ». ⁷⁷ Si nous accordons crédit à ce que Regino note, il nous faut admettre que les Hongrois, à l'époque où ils interviennent dans la grande guerre pannone qui a éclaté en 894 entre Arnulf et Svatopluc (Zwentibald) devaient vivre à l'intérieur des chaînes des Carpates. ⁷⁸

Il est connu que, quelque part dans son ouvrage, l'empereur Constantin VII Porphyrogénète mentionne que les Turcs (i.e. les Hongrois) cohabitent depuis longtemps (τὸ παλαιόν) avec les Kazars « *συμμαχοῦντες τοῖς Χαζαροῖς ἐν πᾶσι τοῖς αὐτῶν πολέμοις* ». ⁷⁹ Gyula Moravcsik, l'éditeur moderne du texte a modifié dans le manuscrit ⁸⁰ les mots συνοικίσας P. en συνοικήσας et le συμμάχοντες en συμμάχων τε. Ainsi la phrase ne se rapporte plus aux Turcs mais à Lebedias ⁸¹, ce qui rend difficilement compréhensible l'expression ἐνιαυτοὺς τρεῖς, dans la mesure où trois ans ne peuvent pas être considérés comme une longue période. C'est pourquoi il nous semble plus pertinent de rapporter la cohabitation avec les Kazars aux Turcs, en reprenant à notre compte la proposition d'Henri Grégoire ⁸² selon lequel la lecture juste en est ἐνιαυτούς τ' τρεῖς = 303 ans qui serait déjà une période bien longue. Si nous soustrayons de la donnée de Regino, plus précisément de celle de 888 de Symeon magister ⁸³ 303, il nous reste 585 qui, d'après l'histoire de l'Église de Jean d'Ephèse conservée en langue syrienne est la date de l'apparition des Kazars, appartenant aux Turcs de l'Ouest. La tradition conservée chez Constantin se rapporte au fait que les Kazars et les Hongrois apparaissent ensemble sur l'empire byzantin ⁸⁴, justement au temps du règne de l'empereur Maurice. La chronique Nestor (PVL) situe l'apparition des 'ugr' (= Hongrois) à l'époque du règne de l'empereur Héraclius (610–641). ⁸⁵

⁷⁷ Regionis abbatis pruniensis Chronicon cum continuatione Treverensi. In : Monumenta Germaniae Historica. Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi [50.] Unv. Nachdruck der Ausgabe v. 1890. Hannover, 1978. – Gy. Pauler–S. Szilágyi, 1900, 320.

⁷⁸ J. Darkó, A IX. század időrendjéhez. In : Szabolcs-Szatmár-Beregi Szemle 1996/2, 179–187.

⁷⁹ DAI c. 38. In : Gy. Moravcsik, 1984, 43.

⁸⁰ Paris. gr. 2009.

⁸¹ Fr. Altheim–R. Stiehl, 1959, 98.

⁸² La Nouvelle Clio 1952, 279. = Fr. Altheim 1959, 97.

⁸³ Gy. Pauler–S. Szilágyi, 1900, 109.

⁸⁴ Fr. Altheim, 1958, 98.

⁸⁵ Ad a. : 898, A. Hodinka, Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai. Bp., 41. R. Trautmann, 1931, 7. 14.

IV.

Nous pouvons affirmer que Léon, à trois cents ans de distance, évoque les mêmes Turcs que l'ouvrage attribué à l'empereur Maurice. La « Tactique » dite de Maurice prend les Huns, les Turcs et les Avars également pour des peuples scythes.⁸⁶ Léon le Sage omet le titre XI: 3 de la « Tactique » dite de Maurice: « *Wie man sich den Skythen anpassen muss, d. h. den Awaren und Türken und den anderen hunnischen Völkern mit derselben Lebensweise* »⁸⁷ Mais c'est déjà dans la « Tactique » dite de Maurice que nous pouvons trouver la description du caractère des peuples scythes: « *Die skythischen Völker zeigen sozusagen ein Verhalten und eine Taktik, sind dabei aber in viele Herrschaften geteilt und sorglos. Nur Türken und Awaren denken über Taktik nach, sie kämpfen stärker als die anderen Skythen im Verband.* »⁸⁸ Léon omet les Avars puisqu'il ne les connaît pas, mais il tient à affirmer qu'à part les Bulgares, c'est « *Μόνα δέ τὰ (...) τῶν Τούρκων (...) φροντίζουσι τάξεως πολεμικῆς* » (XVIII. 43).⁸⁹ Nous apprenons déjà du manuscrit dit de Maurice : « *Das Volk der Türken ist zahlreich und frei ; nicht belastet durch vielfältige wichtige Angelegenheiten, ist es nur darin geübt, gegen Feinde tapfer zu sein.* » Ensuite il ajoute : « *Das Volk der Awaren aber ist sehr schlecht, listig und sehr erfahren im Krieg.* »⁹⁰ Un peu plus loin : « *Mühen und Plagen ertragen sie tapfer, weil sie von einem Herrscher regiert werden, bei Verfehlungen von den Anführern strenge Strafen erleiden und nicht durch Liebe, sondern Angst beherrscht werden. Sie halten Hitze und Kälte und sonst eintretenden Mangel an Notwendigem aus, weil sie als Nomaden leben.* »⁹¹ Suit une brève description des caractères : « *Weil sie unruhig, hinterhältig, schlecht und unzuverlässig sind und sich von Unersättlichkeit nach Geld beherrschen lassen, verachten sie Eide und halten keine Übereinkunft, geben sich nicht mit Geschenken zufrieden, sondern ersinnen, bevor sie das gegebene empfangen, einen Anschlag und die Auflösung des Beschlossenen.* »⁹² D'après nos appré-

⁸⁶ H. Mihaescu op. cit. Avari : 40: 5, 262: 5,6. 268: 10,11. – Hunni : 166: 21, 268: 10,11. – Turci : 40: 5, 262: 6. 268: 10,11.

⁸⁷ Gy. Moravcsik, 1951. 339, 340. – H. Mihaescu, op. cit. 268.

⁸⁸ Gy. Moravcsik, 1951. 340. – H. Mihaescu, op. cit. 268.

⁸⁹ Gy. Moravcsik, 1984, 18.

⁹⁰ Gy. Moravcsik, 1951, 340. : « Le peuple des avars est bien méchant et perfide et bien expert dans les luttes. » – H. Mihaescu, op. cit. 268. – G. T. Dennis, 1981, 360–361. – Cf. note 50.

⁹¹ A. Kollautz, 1944, 129. – Gy. Moravcsik, 1951, 340. – G. T. Dennis, 1981, 360–361.

⁹² Gy. Moravcsik, 1951, 340. – G. T. Dennis, 1981, 360–363.

ciations, les caractères attribués aux Turcs, avec certaines modifications, proviennent quasiment sans exception de la « Tactique » dite de Maurice. Ces quelques lignes sur les Turcs et Avars des VI–VII^e siècles ressemblent beaucoup aux descriptions des écrivains musulmans du X^e siècle sur les Turcs et Hongrois, aussi bien qu'à celles de Léon le Sage. Ibn Rustah (vers 900) écrit : « *Die Ungarn gehören zu den Türken.*⁹³ *Ihr Herrscher heißt k.ndh (lecture probable: kündü ou kende), und dieser Name ist der symbolische Titel ihres Königs*⁹⁴ (...). *Sie besitzen runde Zelte (Jurten), sie suchen reiche und fruchtbare Wiederflächen auf.*⁹⁵ *Nahen die Tage des Winters, so zieht jeder zu demjenigen der beiden Flüsse, der sich mehr in seiner Nähe befindet.* »⁹⁶ Gardizî (vers 1050) peint une image semblable des Hongrois. Nous apprenons de lui que les Hongrois « *wohnen zwischen diesen Flüssen* »⁹⁷ « *so nennt man den einen atil und den anderen Duba (ie. Danube).* »⁹⁸ « *Ihre Kleidung ist der der Araber ähnlich und bestehet [wie jene] aus Turban, Hemd und Weste.*⁹⁹ (...) *Diese Ungarn (Mağfariyān) sind stattlich und gut aussehend. Ihre Kleider sind aus Brokat, ihre Waffen sind aus Silber und goldverziert.*¹⁰⁰ (...) *Kommen die Ungarn mit den Gefangenen nach Karh, so treffen sich die Byzantiner (Rūm) dort mit ihnen und halten Markt. Jene überlassen ihnen die Sklaven und erhalten dafür rhomäischen Brokat, Teppiche und andere Waren der Byzantiner (Rūm).* »¹⁰¹ Dans la traduction du comte Géza Kuun : « *Les Hongrois ... en échange reçoivent des tissus en or byzantins (rumi), des tapis en laine colorés et d'autres marchandises rumis.* »¹⁰²

C'est pourquoi nous ne pouvons pas partager l'interprétation de Gyula Moravcsik qui affirme: « *ce peuple ... se prive de tout autre luxe et richesse* ». ¹⁰³ La traduction de Henrik Marczali est beaucoup plus vraisemblable : « *cette nation est riche en hommes et indépendante, et à part l'expression de luxe et de richesse d'autre nature ... il ne se soucie que ... de se comporter avec bravoure envers ses ennemis.* »¹⁰⁴ Károly Czeplédy compare les chroniques des écrivains musulmans à celle de l'ouvrage de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète sur les Turcs et en déduit la conclusion que « *l'empereur Constantin ne connaissait pas l'histoire*

⁹³ H. Göckenjan–I. Zimonyi, 2001, 67.

⁹⁴ Ibid. 68–69.

⁹⁵ Ibid. 70–71.

⁹⁶ Ibid. 72. – Voir: K. Czeplédy, 1943, 106–107.

⁹⁷ H. Göckenjan–I. Zimonyi, 2001, 173.

⁹⁸ Ibid. 174.

⁹⁹ Ibid. 176.

¹⁰⁰ Ibid. 177.

¹⁰¹ Ibid. 74–75. – Voir: K. Czeplédy, 1943, 106–107.

¹⁰² Gy. Pauler–S. Szilágyi, 1900, 167–170.

¹⁰³ Gy. Moravcsik, 1951, 340.

¹⁰⁴ H. Marczali, 1901, 15.

des Hongrois avant 880 et que de son informateur il n'apprend qu'une petite période du passé hongrois. »¹⁰⁵ Czeplédy, quant à lui, est encore plus catégorique: « L'étude de l'histoire de l'Europe de l'Est au IX^e siècle est rendue difficile du fait que les données des sources byzantines se rapportant aux VII^e et VIII^e siècles sont largement insuffisantes. »¹⁰⁶ La constatation de Czeplédy est sans doute juste pour l'ouvrage de Constantin, mais ne l'est pas pour les écrivains tactiques. Léon le Sage ne change presque rien dans le texte de la « Tactique » dite de Maurice. La coïncidence avec ceux des écrivains musulmans est donc frappante dans la description des situations avant 880 avant J.-Ch.

D'après la description de Jean d'Ephèse, les Kazars apparaissent sur l'horizon de l'empire byzantin en 584/5. Selon Franz Altheim, c'est aussi un fait incontestable que les Hongrois apparaissent en même temps que les Kazars.¹⁰⁷ Les données de Jean d'Ephèse sont en relation avec l'apparition des Turcs de l'Ouest aux alentours du Caucase nordique. Cette apparition correspond à la désintégration de l'empire turc en Asie intérieure, caractérisée d'abord par la sécession des Avars suivie de celle des Turcs de l'Ouest, des Kazars et des Hongrois. Les témoignages en sont les sources des ambassadeurs de la fin du VI^e siècle. Théophraste de Byzance, écrivain du VI^e siècle mentionne que vers 568 il y a des Turcs à l'Est du fleuve Don.¹⁰⁸ Nous apprenons des chroniques des ambassades de Zemarche (569) et de Valentin (576) que les alentours nordiques du Caucase dans la deuxième partie du VI^e siècle étaient sous domination turque.¹⁰⁹ Ces Turcs et les Avars, d'après la « Tactique » dite de Maurice, sont les Scythes.

C'est la nomination même des Avars qui renvoie au rapport liant les Turcs et les Avars. D'après la constatation de Gyula Németh, les noms des peuples turcs renvoient d'une part aux conditions géographiques¹¹⁰, d'autre part aux conditions externes, aux traits caractéristiques du peuple,¹¹¹ mais le nom peut désigner aussi le métier d'un peuple, son mode de vie.¹¹² et il peut également se rapporter au métier du héros qui lui donne le nom. Il existe des noms de peuples qui font référence à l'origine d'un peuple, aux conditions de sa

¹⁰⁵ J. Deér, 1945–46, 3.

¹⁰⁶ K. Czeplédy, 1945, 33.

¹⁰⁷ Fr. Altheim, 1959, 98 : « Damals müssen Chazaren und Magyaren zusammen erschienen sein. »

¹⁰⁸ Ed. Bonn. 484. – HGM I. 446. – Gy. Németh, 1930, 199.

¹⁰⁹ op. cit. ibid.

¹¹⁰ op. cit. 31.

¹¹¹ op. cit. 33.

¹¹² op. cit. 34.

première apparition, aux événements importants de la vie d'un peuple.¹¹³ Nous trouvons également des noms de peuple dont le sens correspond à « non obéissant, révoltant », le nom « ka-bar » en est un bon exemple.¹¹⁴ La signification du mot « avare » est « opposant, désobéissant ».¹¹⁵ Les Avars ne sont donc pas un peuple indépendant, mais ils appartiennent à un peuple détaché de l'empire turc. En 576 Tourxanthos (Τούρξανθος/Τούρξαθος¹¹⁶), kagan turc, qui reçoit Valentin¹¹⁷, l'ambassadeur byzantin, dans la présence de ce dernier nomme les Avars de la Pannonie ses propres sujets qui l'auraient trahi, et auraient réfugié à l'Ouest. Ménandre¹¹⁸, racontant le même événement désigne les avars de la Pannonie de son part οὐαρχονῖται tandis que Théophylacte les désigne des pseudo-avars (ψευδοάβαροι).¹¹⁹ Valentin avait l'intention de renouveler l'alliance contre les Perses conclue en 569¹²⁰ avec le kagan Istāmi (Στεμβισχάγαν)¹²¹, de leur part en personne de Zemarche. Mais Tourxanthos n'était pas disposé à négocier avec Valentin puisque l'empereur Tibère était entré en alliance avec les Avars de Pannonie.¹²² (Le kagan Istāmi était déjà mort.) C'est à l'époque où Valentin remplissait la fonction d'ambassadeur que les Turcs de l'Ouest (les Kazars) ont occupé la Crimée¹²³, mettant fin à l'illusion de Justin de faire alliance avec les Turcs. Bien que en 598 existé déjà ait une correspondance entre l'empereur Maurice et le kagan Tardu (Ta t'ou) dans laquelle Tardu le renseigne sur ses propres victoires¹²⁴, ce n'est qu' en 626, au temps de la guerre perse de l'empereur Héraclius, qu'une vraie alliance politique est née entre les Turcs de l'Ouest (kazars) et l'empire byzantin.¹²⁵

C'est à la lumière de ce qui précède que la constatation d'Ernst Stein prend son importance : il déclare en effet qu'il ne fait point de doute que la source de la « Tactique » dite de l'empereur Léon le Sage ne provienne pas de l'empereur Maurice. Cependant, la mention de Τούρκοι ne peut pas être utilisée comme preuve pour justifier la datation tardive de l'ouvrage, bien que

¹¹³ op. cit. 36.

¹¹⁴ op. cit. 39.

¹¹⁵ op. cit. 105.

¹¹⁶ Gy. Moravcsik, 1958. II. 328. – Cf. : H. W. Haussig, 1953, 374–375: « Turksathos » c'est-à-dire « Turksad » ou « Tu-liu », – cf. : A. Kollautz–H. Miyakawa, 1970, 146.

¹¹⁷ Fr. Dölger, 1924, p. 2. no. 13. I. (1923) no. 41. p. 6.

¹¹⁸ Exc. de legat. 205: 25–27. – Cf. : H. W. Haussig, 1953, 304: « War-Qun » – Cf.: Gy. Németh, 1930, 103.

¹¹⁹ H. W. Haussig, 1953, 283. – Gy. Németh, 1930, 102.

¹²⁰ Fr. Dölger, 1924, p. 2. no. 13.

¹²¹ H. W. Haussig, 1953, 332–333.

¹²² E. Stein, 1919, 59.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ A. Kollautz–H. Miyakawa, 1970, 147.

¹²⁵ E. Stein, 1919, 59, 79. – Cf.: Fr. Dölger, 1924, p. 2. no. 20. no. 183.

celui-ci doive être né avant l'introduction de la grande réforme militaire et administrative, à laquelle on donne le nom de « *thema* ». Si nous suivons l'argumentation d'Ernst Stein, nous admettons que les Turcs de l'ouvrage servant de source à l'empereur Léon, auraient été, selon toute probabilité, les Kazars, dont Léon a transposé dans ses chroniques, l'évocation sur les Hongrois.¹²⁶

La « *Tactique* » attribuée à l'empereur Maurice traite de l'art de guerre des Perses et de la tactique à appliquer contre eux. Comme les Perses, après la victoire de l'empereur Héraclius, (628) n'ont joué aucun rôle dans la politique extérieure des Byzantins, nous pouvons identifier à juste titre la date *ante quem* de la « *Tactique* » dite de Maurice avec celle de la guerre perse de l'empereur Héraclius (628) puisque l'ouvrage mentionne encore les Perses.¹²⁷ Si l'auteur en est Héraclius, cette date coïnciderait avec celle de la mort de l'auteur (641) qui a vécu les guerres perses. De ce point de vue, l'argumentation de Jenő Darkó, père prend toute son importance : il voit en effet le mérite pratique de l'œuvre dans la préparation de l'affrontement avec les Perses, ce qui lui permet de dater l'ouvrage en 619.¹²⁸

Le *post quem* de la date de la « *Tactique* » dite de Maurice est la première mention des Turcs dans la littérature byzantine : c'est l'œuvre historique d'Agathias (†582) (Περὶ τῆς Ἰουστινιανοῦ βασιλείας) qui raconte les événements qui se sont déroulés entre 552–558 et qui, à ce propos, mentionne les Turcs avec les Avars, dont il décrit la coiffure.¹²⁹ Mais le premier point de repère chronologiquement important n'est autre que la formation d'une alliance turco-byzantine antiperse que Théophane de Byzance, chroniqueur à peine connu, nous rapporte, lorsqu'il décrit les événements situés entre 566 et 581 dans son ouvrage intitulé Ἱστορίαι.¹³⁰ Les ambassadeurs turcs se sont rendus vers novembre 568 à la cour de Justin II.¹³¹ L'ambassadeur Zémarche est parti au début de 569 chez le kagan turc¹³², Silzibul¹³³ ayant son siège sur la montagne Ek-tag.

¹²⁶ E. Stein, 1919, 123 : « Die *Τούρκοι* des Strategikon können ganz gut die Chazaren sein und Kaiser Leo der Weise konnte den Bericht ohne weiteres auf die Magyaren übertragen, wenn diese, was nicht wundernehmen kann, dieselbe Kampfweise hatten wie jene. »

¹²⁷ H. Mihaescu, 1970, 40:4, 74:20, 140:26–27, 184:14, 262:4, 19, 268:3–7, 270:8, 14, 28.

¹²⁸ Voir note 33 : Gy. Moravcsik, 1951, 335. et G. Ostrogorsky, 1952, 78 suivi par la date 917. – On connaît un poème perdu de Georges Pisides dans lequel il évoque la réforme militaire de l'empereur Héraclius précédant la guerre perse. Voir: H. Hunger, 1978, 112.

¹²⁹ Gy. Moravcsik, 1978, I. 216.

¹³⁰ Op. cit. I. 78, 540.

¹³¹ S. Szádeczky-Kardoss, 1992, p. 35. no. 15.

¹³² F. Dölger, 1924. I. p. 2. no. 13.

V.

Conclusion

Presque 300 ans séparent la « Tactique » dite de Maurice de celle de Léon le Sage. C'est à juste titre que Gyula Moravcsik, étudiant le rapport entre ces deux sources, juge que l'empereur Léon le Sage « considérait que les Turcs décrits par sa source et ceux connus par lui-même ne faisaient qu'un, étant donc convaincu que sa source évoquait les Hongrois. Puisqu'il a retrouvé dans sa source la description détaillée du moyen stratégique des Turcs ..., il n'a fait que la reproduire, tout en veillant à compléter un peu son texte d'après ses propres renseignements. »

Dans la littérature, une partie des chercheurs attribue le manuscrit dit de Maurice à l'empereur Maurice (582–602) lui-même en tant qu'auteur, ou bien, d'après le titre du manuscrit de Milan, à un certain « Maurice vivant sous le règne de l'empereur Maurice ». Puisque l'ouvrage mentionne aussi bien les Turcs que les Perses, nous devons placer la date du manuscrit entre la date de l'apparition des Turcs (568) et celle de la victoire remportée par l'empereur Héraclius contre les Perses (628). Et puisque Ernst Stein exclut décidément le personnage de Maurice en tant qu'auteur, il ne nous reste qu'à le reconnaître dans le personnage de l'empereur Héraclius. D'autre part, nous devons dater la naissance de l'ouvrage d'avant l'introduction de la grande réforme administrative, dite « système *thema* ». G. Ostrogorsky, partant de l'expédition militaire menée contre les Perses, avance fermement la date de 619 pour le manuscrit. A cet égard, il est important de citer l'argumentation de Jenő Darkó, père qui voit la valeur pratique de l'ouvrage – en se référant aux poèmes panégyriques de Georges Pisides – dans la préparation de l'affrontement avec les Perses. Il nous faut mettre en relation l'écriture de la Tactique avec la réforme militaire de l'empereur Héraclius et prendre parti en faveur de la théorie qui attribue à l'empereur Héraclius en personne la paternité de l'ouvrage.

Mais nous ne pouvons pas laisser sans réponse la question suivante : pourquoi la Tactique représente-elle une source particulière dans le cas des peuples des steppes? Par son genre, elle n'est pas à mettre au rang des descriptions géographiques et ethnographiques typiques de l'Antiquité tardive et byzantine. La naissance de la Tactique, partant de son genre, avait en premier lieu des raisons

¹³³ Σιλζιβουλος, Σιζάβουλος. Cf. : Gy. Moravcsik, 1958, II. 275–276. – J. Marquart, 1903, 504. – H. W. Haussig, 1953, 304(72), 325(158), 333(185), 345(239), 374(381), 385(412). – Le nom du kagan Istēmi est en traduction chinoise Che-tie-mi.

pratiques et nous pensons que ce sont ses sources qui la rendent authentique.

La Tactique mentionnée sous le nom de Maurice, bien que l'auteur en soit sans doute l'empereur Héraclius, ainsi que celle de Léon le Sage, entendent par les « Turcs » les Scythes. Or nous savons que les Turcs sont venus de l'Asie Intérieure et qu'ils n'ont, de ce fait, aucun rapport concret avec les Scythes ni en espace, ni en temps. Nous pouvons donc nous demander à juste titre pourquoi, par conséquent, nos sources nomment-elles « Scythes » tous les peuples nomades?

D'après la constatation de József Deér, tous les peuples que les sources antiques et médiévales nomment « Scythes », sont des peuples nomades qui changent souvent de lieux d'implantation (*szálláshely*), le « Scythes » étant ainsi le synonyme du « nomade ». A Byzance, la langue archaïsante en usage dans la littérature des époques plus tardives emploie avec prédilection la dénomination « Scythes » pour désigner les peuples des steppes : les Gotsh sont « Scythes » chez Jordanès, les Huns chez Priscos, Zosime, Agathias et Théophane, le sont aussi les Koutrigurs et Uotigurs chez Isidore, les Turcs chez Ménandre, et Théophylacte, de même que dans la tactique dite de Maurice et dans la Suda, les Avars chez Ménandre, Michel Glycas et dans la Vita de David, le sont encore les Bulgares chez Constantine Porphyrogénète, Georges Continuatus, Théophane Continuatus, Michel Psellos et Jean Zonaras, ainsi que les Hongrois chez Constantine Porphyrogénète, Leon Diacre Athanas et dans la Vita de Clément et d'Athanas, le sont les Péthchenègues chez Jean Skylitzès, Jean Zonaras, Michel Attaliatès et Michel Glycas, les Comans chez Grégoire Nicéphore Gregoras, les Seldjouks chez Anne Comnène, les Tartares mongols chez Grégoire Nicéphore, Jean Cantacuzène et Laonikos Chalcocondyle, et, pour finir, les Turcs ottomans chez Georges Psellos, Laonikos Chalcocondyle et dans la Chronica Minor.

De manière générale, dans l'Antiquité non plus, le monde civilisé n'avait pas une opinion très positive sur les peuples des steppes désignés sous le nom de « Scythes ». Il nous semble que la civilisation antique résume sous la notion de « scythe » sa propre antinomie. Nous savons bien que la chute de l'Antiquité idéalisée par la postérité a pu être provoquée par deux « qualités » de nature non-antique, à savoir par la chrétienté et par les barbares. Tout ce qui est chrétien et barbare appartient en effet au Moyen-Âge.

On peut donc dire que ce sont les peuples des steppes, ces « Scythes » de la littérature historique de l'Antiquité tardive et de Byzance, qui ont contribué ainsi, à côté de la chrétienté, à la formation d'une nouvelle qualité.

VI.

Appendice

L'empereur Léon n'a pas utilisé beaucoup de sources. (*H. Hunger*, 1978, 332). Parmi quelques-unes, il mentionne le nom d'Élien, d'Arrien et d'Onassandre. En plusieurs lieux, il se réfère aux chroniques envoyées aux anciens empereurs dont il a lu lui-même les ouvrages, ensuite aux histoires de son père, l'empereur Basile I^{er} et aux reportages envoyés par ses chefs de guerre. (*Gy. Moravcsik*, 1984, 14.) Comme l'a prouvé R. Vári, la source principale de la première partie de la « Tactique » dite de Léon est Onassandre. L'ouvrage entier est soumis à l'influence d'Élien. Cependant, la « Tactique » dite de Maurice est aussi présente comme source, et Léon a librement modifié le texte quand il l'a jugé nécessaire (*H. Hunger*, 1978, 332). Parmi les manuscrits, le cod. Laurentianus gr. LV-4 contient l'ensemble de la « Tactique » dite de Maurice, l'extrait de la « Tactique » dite de Léon (*Problemata*) et le *Tacticas Constitutiones*. D'après A. Dain, ce recueil aurait été compilé vers 950 (*A. Dain*, 1935, 8). Les manuscrits signés par des lettres A, E, V. représentent des recensions ultérieures (« *recensio Ambrosiana* ») par rapport au texte original (*Gy. Moravcsik*, 1984, 15.).

Tradition de manuscrits⁺

M= cod. Laurentianus gr. LV. 4. (X.s.) f. 3r-67v, 131r-132r, 281r-400v.

V= cod. Vaticanus gr. 1164. (XI. s.) f. 28r-94r.

N= cod. Neapolitanus gr. III.C. 26. (XI.s.) f. 20v.101r.

P= Codex Parisinus gr. 2442.

B= cod. Barberianus gr. 276. [II. 97.] (XI. s.) f. 1r-62v.

A= cod. Ambrosianus gr.139. [B 119 sup] (XI. s.) f. 189r-331v, 106r-114v.

W= cod. Vindobonensis phil. gr. 275. (XI. s.).

E= cod. Escorialensis Y III 11 [278] (XI. s.) f. 160v-257r, 131v-139r.

Exc= l'extrait de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète d'après la Tactique dit de Maurice = *I. Lammi*, Ioannis Meursii opera VI. Florentinae 1745. 1409.1418.

Leo Prob.= remaniement de la « Tactique » dite de Maurice par l'empereur Léon VI de Byzance, dit le Sage = Leonis sapientis Problemata nunc primum edidit adnotatione critica et indice auxit *Alphonsius Dain*, Paris 1935.

Lt./ Exc= l'extrait de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète d'après la Tactique dit de Maurice = *I. Lammi*, Ioannis Meursii opera VI. Florentinae 1745, 529–979. = Migne PG 107, 669–1120. – Livre I – jusqu'au livre XIV. édités par R. Vári, Leonis imperatoris tactica I–II. Budapestini 1917–1922. – Livre XVII. édité par R. Vári in : *Gy. Pauler–S. Szilágyi*, A magyar honfoglalás kútfői. 1900, 11–89.

⁺ D'après *Dain*, 1935. et *Gy. Moravcsik*, 1951.

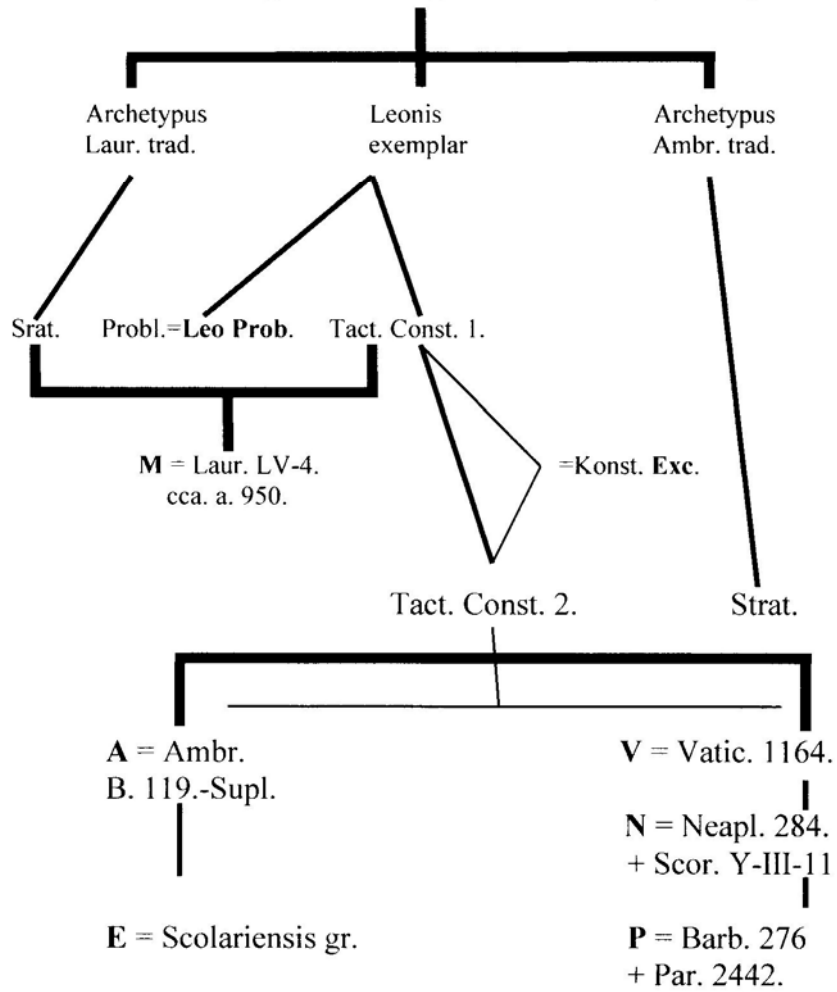
Stemma après Dain:

I = M

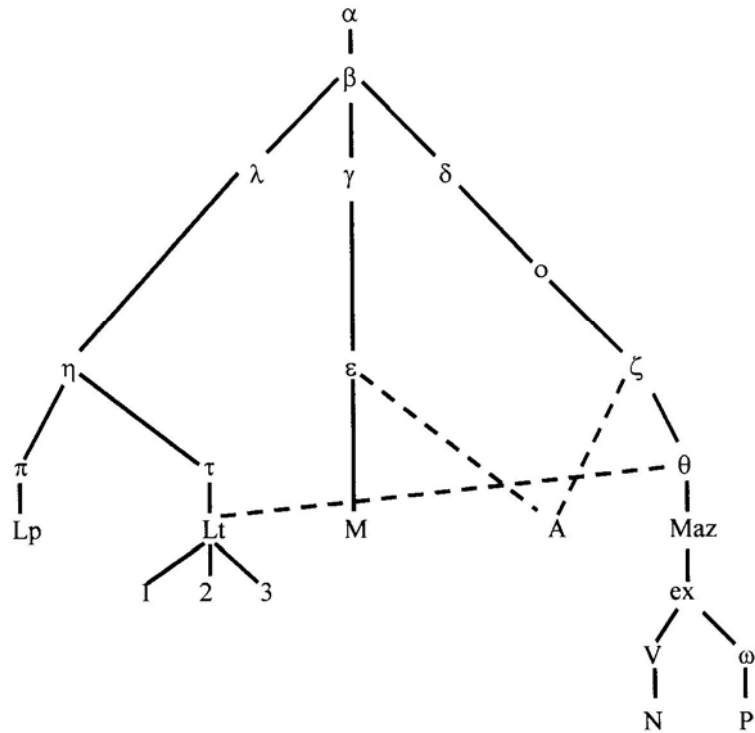
II = V N P

III = Lp et Lt1 Lt2 Lt3

Urbikios Strategicus sous le règne de Anastasius I. (491-518)



Stemma après Dennis:



α = Original des Strategikon
 β = erste Abschrift, vielleicht mit Buch XII
 γ = Prototyp der ersten Familie
 δ = Prototyp der zweiten Familie
 λ = Prototyp der dritten Familie
 ε = Translitteration aus γ
 ζ = Translitteration aus δ
 η = Translitteration aus λ
 π = Original von Lp
 τ = Original von Lt
 θ = Abschrift aus ζ

Maz = Abschrift aus θ, Mazoneus, nächster
 gemeinsamer Vorfahre der zweiten Familie
 Ex = Abschrift aus maz und Vorlage für V N P
 o = recension interpolée (nach Dain)
 ω = weitere unbekannte Abschrifte(en)
 M = Mediceo-Laurentianus LV, 4.
 V = Vat. Gr. 1164
 N = Neap. Gr. 284.
 P = Par. Gr. 2442 (mit Barb. Gr. 276 [II 97])
 A = Ambros. Gr. 139 (B 119 sup.)
 Lp = leonis VI. Problemata
 Lt = Leonis VI Tacticae constituti

Éditions

Leonis imperatoris de bellico apparatu liber, e Greco in Latinum conversus *Joan Checo* (Checus). Basiliae 1554.

Arriani *Tactica* et Mauricii artis militaris libri duodecim. Ed. *J. Scheffer*, Upsaliae 1664.

Leonis imp. *Tactica* sive *De Re Militari Liber*. *Ioanes Meursius* Graecae primus vulgavit et notas adiecit. Lugduni Batavorum 1612.

Joannis Meursii *Opera* ex recensione *J. Lammi*. Vol. VI. Florentiae 1745.

Migne, *Patrologia Graeca* 107 (1863) c. 672. 1120.

H. Köchly–W. Rüstow : *Griechische Kriegsschriftsteller* II.2. Leipzig 1885.

G. Kuun : *Relationum Hungarorum cum oriente gentibusque orientalis originis historia antiquissima* II. Klausenburg 1895, 163–166.

Pauler, Gy.–Szilágyi S. : *A magyar honfoglalás kútfoi*. (Les sources de la conquête Arpadienne). Budapest 1900.

Cybyšev : *Mavriki Taktika i Strategija*. St. Petersburg, 1903.

L. Niederle: *slovenské staržitnosti* I. Prag, 1912, 27–32.

Leonis imperatoris *Tactica*. Ad librorum mss. fidem edidit, recensione Constantiniana auxit, fontes adiecit, praefatus est *R. Vári* [Sylloge Tacticorum Graecorum] T. I. (proemium et constitutiones I–XI. continens)–II. (constitutiones XII–XIII. et constitutionis XIV. paragraphos 1–38. continens) Budapestini 1917–1922 (inachevé).

S. Stanojević–V. Čorović : *Odabarni izvori za srpsku istoriju* I. Beograd, 1921, 27–32.

Mauricii *Arta Militaria* = *Scriptores Byzantini* VI. ed. *H. Mihaescu*. Bucureşti 1970.

Das *Strategikon* des Maurikios. Einführung. Edition und Indices von *G. T. Dennis*, Übersetzung von *E. Gamilscheg* = *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*. Vol XVII. Wien 1981 = *G. T. Dennis*, 1981.

Sources

Agathias. *Agathias Myrinaeus, Historiarum libri quinque*. Recens. *R. Keydell*. = *Corpus fontium historiae Byzantinae*. Ser. Berolinensis. 2. Berolini, 1967.

Annales Fuldenses sive *Annales Regni Francorum Orientalis*. In : *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores Rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi* [7]. Unveränderte Nachdruck der Ausgabe von 1891. Hannover 1978. S. I.

DAI = Constantin VII Porphyrogénète: De administrando imperio. Greek text ed. by *Gy. Moravcsik*. English transl. by *R. J. H. Jenkins*. Dumbarton Oaks. Washington 1967. Budapest 1951.

Excerpta de legationibus. Ed. *C. de Boor*, 1–2. Berolini, 1903.

Georgios Pisides Poemi, I., Panegirici epici. ed. *A. Pertusi*, Ettal 1960.

Chronique de Josué de Stylite écrite vers l'an 515. Texte et trad, par *P. Martin*. Leipzig, 1876.

Histoire Lazare de Pharbe. Trad. *S. Ghésarion*. In : *V. Langlois*, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie II. 253–368. Paris, 1881.

Priscus. *J. Bekker – B. G. Niebuhr*, CB (1829) 139–228 ; PG 113, 677–756 ; FHG IV. 71–110. V. 24–26 ; Hist. Gr. Min. I 275–352 ; Excerpta de legationibus, ed. *C. de Boor* 121–155, 575–591.

Prokopios. Bellum Persicum. (Bella I.) ed. *J. Haury–W. Wright*. Editio Teubneriana 1962–1964, Lipsiae.

Regionis Chronicon. In : Monumenta Germaniae. Scriptores in usum scholarum t. 50. Hannover 1890 (Nachdruck 1978).

Tabari, Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden. Aus der arabischen Chronik übersetzt und mit ausführlichen Erläuterungen und Ergänzungen versehen von *Th. Nöldeke*, Leyden 1879.

Theophanes, Chronographia. Ed. *C. de Boor*, Leipzig 1883.

Theophylaktos Symokatta. Ed. *C. de Boor*, Ed. corr. curavit explicationibusque recentioribus adornavit *P. Wirth*, Stuttgart 1972.

Manuels

Gy. Pauler–S. Szilágyi, 1900.

A magyar honfoglalás kútfoi. (Les sources de la conquête Arpadienne). Budapest.

Gy. Moravcsik, 1934.

A magyar történet bizánci forrásai. (Les sources byzantines de l'histoire hongroise). Budapest.

Gy. Moravcsik, 1958.

Byzantinoturcica. I–II. Berlin, II. 400–409, 417–421.

H. Hunger, 1978.

Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. München. I–II.

Gy. Moravcsik, 1984.

Az Árpád-kori magyar történet bizánci forrásai. (Les sources byzantines de l'histoire hongroise à l'époque Arpadienne). Budapest, 14–23.

Bibliographie

- Fr. Altheim*, 1959.
Geschichte der Hunnen. Bd. I. Berlin 1959.
- Fr. Altheim–R. Stiehl*, 1959.
Awaren, Bulgaren, Chazaren. In: *Fr. Altheim*, 1959.
- N. H. Baynes*, 1912.
The Date of the Avare Surprise. *Byzantinische Zeitschrift*, 21, 110–128.
- L. Bréhier*, 1904.
La Querelle des images. (VII^e–IX^e siècles).
- A. Christensen*, 1944.
L'Iran sous les Sassanides. Copenhague. 2. éd.
- Gy. Czebe*, 1917.
Revue de *J. Darkó*, père : Bölcs Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból (L'authenticité de la tactique de Léon le Sage au point de vue de l'histoire hongroise). *Egyetemes Philologiai Közlöny* 41, 125–144.
- K. Czeplédy*, 1943.
A magyarság Dél-Oroszországban (Les Hongrois dans la région de la Russie méridionale). In : *A magyarság őstörténete* (L'histoire des ancêtres hongrois). Red. *L. Ligeti*. Budapest.
- K. Czeplédy*, 1945.
A IX. századi magyar történelem főbb kérdései (Les questions importantes de l'histoire hongroise du IX^e siècle). *Magyar Nyelv* XLI.
- A. Dain*, 1935.
Leonis VI. Sapientis Problemata nunc primum edidit adnotatione critica et indice auxit. Paris.
- J. Darkó*, père 1914.
Bölcs Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból (L'authenticité de la tactique de Léon le sage au point de vue de l'histoire hongroise). *Akadémiai Értesítő* 25, 553–568 .
- J. Darkó*, père 1915.
Bölcs Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból (L'authenticité de la Tactique de Léon le Sage au point de vue de l'histoire hongroise). *Értekezések a Nyelv és Széptudományok köréből*. XXIII. 4, 1–121.
- J. Darkó*, père 1935a.
Influences touraniennes sur l'évolution de l'art militaire des grecs, romains et byzantins. *Byzantion* 10, 443–449.

- J. Darkó*, père 1935b.
Die militärischen Reformen des Kaisers Herakleios. In : Actes du IV^e Congrès International des Études Byzantines I. (Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare IX. Sofia). 110–16.
- J. Darkó*, père 1946–48.
Le rôle des peuples nomades dans la transformation de l'empire romain aux premiers siècles du Moyen Age. Byzantion 18, 85–97.
- J. Darkó*, 1995.
A IX. század időrendjéhez (La chronologie de l'histoire du IX^e siècle). Szabolcs-Szatmár-Beregi Szemle. No. 2.
- J. Deér*, 1945–46.
A IX. századi magyar történet időrendjéhez (Pour la chronologie de l'histoire hongroise du X^e siècle). Századok 79–80, 3–20.
- J. Deér*, 1953.
Le problème du chapitre 38 du De administrando imperio. Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves. XII. Bruxelles. (= Mélanges Henri Grégoire 4, 94–121).
- E. Demougeot*, 1979.
La formation de l'Europe et les invasions barbares. II/2. Paris.
- Fr. Dölger*, 1924.
Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 465–1453. Bd. I. München.
- L. C. M. Fraehn*, 1823.
Ibn Fadhlān, ed. ~. In : Mémoire de l'Acad. impériale des Sciences de St. Petersbourg. Tome VIII.
- H. Göckenjan–I. Zimonyi*, 2001.
Orientalische Berichte über die Völker Osteuropas und Zentralasiens im Mittelalter. Die Ġayhāni-Tradition. Wiesbaden.
- Gy. Gyomlay*, 1902.
Bölcs Leó taktikája mint magyar történeti kútforrás (L'œuvre tactique du Léo le Sage comme source historique). Értekezések a Nyelv és Széptudományok köréből. XVIII, 1.
- H. W. Haussig*, 1954.
Theophylakt's Exkurs über die skythischen Völker. Byzantion 23, 276–462.
- A. Hodinka*, 1916.
Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai (Les passages concernant les Hongrois dans les annales russes). Budapest.

- W. E. Kaegi*, 1982.
Army, Society and Religion in Byzantium. London.
- A. Kollautz*, 1944.
Quellenbuch zur Geschichte der Awaren. Prag.
- A. Kollautz–H. Miyakawa*, 1970.
Geschichte und Kultur eines völkerwanderungszeitlichen Nomadenvolkes.
(Die Juan-Juan der Mongolaei und die Awaren in Mitteleuropa). Klagenfurt.
- F. Kollár*, 1783.
Historiae iurisque publici regni Ungariae amoenitates. Tom. I. Vindobonae.
- K. Krumbacher*, 1897.
Geschichte der byzantinischen Literatur. München.
- V. V. Kučma*, 1990.
Militärische Traktate. In : Quellen zur Geschichte des frühen Byzanz (4–9 Jh.). Bestand und Probleme. Hrsg. v. *Fr. Winkelmann und W. Brandes*. Amsterdam, 327–335.
- И. А. Кулаковский*, 1915.
История Византии. III. Киев.
- H. Marczali*, 1901.
Enchiridion. A magyar történet kútforrások kézikönyve (Manuel des sources de l'histoire hongroise). Budapest.
- J. Marquart*, 1903.
Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge. Leipzig.
- Gy. Moravcsik*, 1951.
Bölcs Leó taktikája, mint magyar történeti forrás (La tactique de Léon le Sage comme source historique hongroise). Századok 85, 335–353.
- Gy. Moravcsik*, 1952.
La tactique de Léon le Sage comme source historique hongroise. Acta Historica Academiae Scientiarum Hungariae I, 161–184.
- Gy. Moravcsik*, 1958.
Byzantinoturcica, I–II. Berlin.
- Gy. Németh*, 1930.
A honfoglaló magyarság kialakulása (La formation du peuple hongrois). Budapest.
- G. Ostrogorsky*, 1952.
Geschichte des byzantinischen Staates. München.
- Gy. Pauler*, 1900.
A magyar nemzet története Szent Istvánig (L'histoire hongroise jusqu'à l'époque de Saint Étienne). Budapest.

- Gy. Pauler–S. Szilágyi*, 1900.
A magyar honfoglalás kútfői (Les sources de la conquête Arpadienne). Budapest.
- F. Salamon*, 1877.
A magyar hadi történethez a vezérek korában (Pour l'histoire militaire des Hongrois à l'époque des chefs). Budapest.
- E. Stein*, 1919.
Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches vornehmlich unter den Kaisern Justinus II und Tiberius Constantinus. Stuttgart.
- K. Szabó*, 1851–52.
A magyarok hadszerkezetéről Árpád korában. Bölcs Leó császár adatai. (La composition de l'armée des Hongrois à l'époque d'Arpad. Les données de Léon le Sage). In: Új Magyar Múzeum (Nouveau Musée Hongrois), 299–309.
- K. Szabó*, 1873.
Kisebb történelmi munkái (Petits essais historiques) I. Budapest, 79–95.
- S. Szádeczky-Kardoss*, 1992.
Az avar történelem forrásai (Les sources de l'histoire des Avars). I. Szeged.
- R. Trautmann*, 1931.
Die altrussische Nestorchronik. In : Povest' vremenjich let. Leipzig.